

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE GÉRALDINE MARTINEAU

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13





GÉRALDINE MARTINEAU

La Petite Sirène

d'après Hans Christian Andersen

Adaptation et mise en scène, **Géraldine Martineau**

D'après Hans Christian Andersen

Avec Jérôme Pouly, Adeline d'Hermy, Danièle Lebrun, Claire de La Rüe du Can, Julien Frison

Scénographie, Salma Bordes

Costumes, Laurianne Scimemi del Francia

Lumières, Laurence Magnée

Son, François Vatin

Travail chorégraphique, Andréa Bescond

Collaboration artistique, Sylvain Dieuaide

Production Comédie-Française/Studio-Théâtre (Paris)

Coréalisation Comédie-Française/Studio-Théâtre (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Spectacle créé le 15 novembre 2018 au Studio-Théâtre/Comédie-Française (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris

Géraldine Martineau adapte à la scène le célèbre conte de Hans Christian Andersen, *La Petite Sirène*. Par sa réécriture, portée par une mise en scène contemporaine, elle en fait un parcours initiatique emprunt de questionnements universels, notamment sur la construction de soi et la différence.

La Petite Sirène, conte du Danois Hans Christian Andersen paru en 1837, plonge dans un royaume sous-marin où les sirènes, filles du roi de la mer, sont autorisées à découvrir le monde de la surface le jour de leurs quinze ans. Pour l'héroïne, l'initiation ne sera pas sans conséquences, puisqu'elle sera bientôt prisonnière d'un sort, qu'elle a pourtant ardemment désiré. Accessible à partir de sept ans, la version adaptée par Géraldine Martineau pour la scène joue sur plusieurs niveaux de lecture. Si elle a souhaité préserver la structure, les personnages et le style poétique d'Andersen, l'auteure et metteuse en scène actualise le célèbre conte. Attentive aux problématiques actuelles, notamment celles touchant à la construction de soi, à l'attention aux autres et à l'écologie, elle y souligne le parcours initiatique d'une adolescente, confrontée à l'éveil du sentiment amoureux, à la découverte de la violence du monde, mais aussi amenée à assumer ses propres différences. Après avoir adapté des textes de Strindberg et Maeterlinck, Géraldine Martineau signe, avec *La Petite Sirène*, une mise en scène dans laquelle la poésie des mots s'associe à la création visuelle, chorégraphique et musicale.

STUDIO-THÉÂTRE COMÉDIE-FRANÇAISE

Samedi 17 novembre au dimanche 6 janvier

Mercredi au dimanche 18h30, relâche lundi et mardi

15€ et 24€ / Abonnement 15€ et 24€

Durée : 1h15

Spectacle à partir de 7 ans

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Studio-Théâtre / Comédie-Française

Vanessa Fresney

01 44 58 15 44 | vanessa.fresney@comedie-francaise.org

ENTRETIEN

Géraldine Martineau

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter le conte de La Petite Sirène à la scène ?

Géraldine Martineau : Ce projet est né d'une proposition d'Eric Ruf, administrateur de la Comédie-Française, d'y créer un spectacle, après avoir vu ma mise en scène de *La Mort des Tintagiles* de Maurice Maeterlinck (en 2017 au Théâtre de la Tempête). Il m'a proposé de continuer à travailler sur l'univers du conte, cette fois-ci également accessible aux enfants. J'en ai lu des centaines, de pays et d'auteurs extrêmement variés... Il y a une densité d'écrits incroyable, mais j'avais depuis le début en tête celui de *La Petite Sirène*, qui m'avait marquée enfant et qui continue à me bouleverser. M'emparer de cette histoire était pour moi une évidence. Outre ma fascination pour le monde marin, le conte est très riche et aborde différentes thématiques fortes. La principale me semble concerner les compromissions qu'une personne est capable de faire, les parts de soi qu'elle est prête à enfouir pour plaire à l'autre. L'héroïne abandonne presque tout - sa voix, sa famille, son espèce, sa queue de sirène - pour avoir des jambes et plaire à ce jeune humain dont elle est tombée folle amoureuse... Le fait de se transformer, de s'oublier, être aimé ou accepté me semble être un enjeu qui peut concerner tout le monde. Le rapport à la différence m'a aussi beaucoup intéressée. La Petite Sirène est différente de ses sœurs. Plus petite, rêveuse, plus silencieuse, elle a un appétit de découverte très grand, et ne rêve que d'une chose : découvrir la Terre, le monde, qu'elle aura le droit d'approcher le jour de ses quinze ans. D'une certaine manière, elle tombe amoureuse de ce jeune humain parce qu'elle l'avait décidé ; il est un fantasme et représente tout ce qu'elle cherche à vivre. J'étais moi aussi une enfant différente des autres et j'ai quitté ma famille très jeune pour aller à Paris faire du théâtre. Ce sont des aspects plus personnels, mais j'ai compris, au fil de mon travail d'écriture de l'adaptation, à quel point les thématiques de ce conte me touchaient aussi, de par mon histoire et ma personnalité.

Le thème de l'adolescence était également présent dans d'autres pièces dans lesquelles vous avez joué. Est-ce un sujet qui vous tient à cœur ?

Géraldine Martineau : J'ai en effet beaucoup joué des adolescentes, dans le film *Le Nouveau* de Rudi Rosenberg, dans *Le Poisson belge* de Leonore Confino, La gamine dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, Hedvig dans *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen entre autres. Ce sont de très beaux rôles. C'est une période où se côtoient maladresse, naïveté, colère, premiers émois... Une sorte de mue, un âge très important et très troublant à la fois. Dans le spectacle j'aimerais d'ailleurs beaucoup que le moment où sa queue de poisson se transforme en jambes humaines ressemble à une mue. Une fois adulte, je pense que nous vivons régulièrement des mues, mais celle de l'adolescence est la plus importante. C'est aussi le moment où on commence à s'affranchir et s'affirmer, le début d'un chemin qui peut être long...

Comment avez-vous travaillé le texte ?

Géraldine Martineau : Une fois le conte choisi, il fallait en faire l'adaptation théâtrale. Je me suis découvert une passion pour l'écriture ces dernières années et j'avais très envie d'écrire moi-même l'adaptation. J'ai choisi de respecter scrupuleusement

le squelette du conte d'Andersen. La lecture de *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim m'a fait comprendre l'importance de respecter la trame d'un conte tel qu'il a été pensé par ses auteurs. Les *Happy End*, comme peut les inventer Walt Disney dans ses dessins animés par exemple, changent totalement le propos du récit initial. J'avais donc une trame, mais absolument tout à écrire, puisque le conte est narratif et très court. Il m'a fallu inventer un monde, des personnages, un langage, des situations théâtrales... J'ai commencé par lire beaucoup : du théâtre jeunesse, des livres sur les océans, *L'Illiade* et *L'Odyssée*. J'ai aussi revu tous les films d'animation de Miyazaki, qui sont une référence pour leur poésie, leur élégance, leurs univers incroyables et le fait, aussi, d'oser des rythmes plus lents, des silences... Après m'être nourrie de tout cela, j'ai commencé à écrire ma version de *La Petite Sirène*. Des alexandrins se glissaient de manière anarchique au fur et à mesure et j'ai décidé de tout reprendre pour écrire la pièce uniquement en alexandrins. Cette contrainte, qui m'aidait à avancer formellement, permet aussi d'introduire de la poésie, une musicalité. Les vers ne sont pas libres dans le sens où ils respectent toutes les règles des alexandrins (pieds, hémistiche...) mais ils sont non-rimés. La pièce n'est pas formelle pour autant, le vocabulaire est très simple et j'y ai glissé des notes d'humour dès que je l'ai pu.

Quels thèmes avez-vous souhaité développer ou actualiser ?

Géraldine Martineau : En premier lieu, j'ai développé ceux de la différence et de la transformation de soi que j'évoquais tout à l'heure. C'est un conte initiatique, avec un personnage qui avance, qui connaît des déceptions, mais continue d'avancer et d'évoluer malgré ça. Oser partir d'un environnement dans lequel on ne s'épanouit pas est pour moi un geste fort et important. La Petite Sirène n'a finalement pas pu se marier avec le Prince, mais ça ne signifie pas qu'elle a eu tort d'essayer et qu'elle n'aurait pas dû partir. Andersen ne pouvait pas la faire épouser le Prince après avoir autant renoncé à ce qu'elle est profondément. Pour moi la fin n'est pas punitive pour autant, elle continue son voyage dans les éléments en devenant une fille de l'air, un être destiné à faire des actions bienveillantes partout où elle le peut.

J'ai également évoqué certains sujets actuels et inquiétants comme la pêche de masse, la pollution des océans ou les essais nucléaires qui sont faits en mer.

Comment avez-vous mêlé au jeu théâtral des moments musicaux et chorégraphiques ?

Géraldine Martineau : Dans le conte d'Andersen, l'héroïne échange sa magnifique voix de sirène contre des jambes extrêmement agiles, gracieuses et capables de danser. La danse et le rapport au corps sont quelque chose qui m'émeut, j'ai préféré développer cet aspect plutôt que le chant, ce qu'a fait notamment Disney dans sa version du conte. Et puis elle perdait tellement de choses ! Elle ne peut plus parler pendant toute la deuxième partie de la pièce, alors j'ai voulu développer ses nouveaux talents en insérant quatre moments chorégraphiques, pour lesquels j'ai fait appel à Andréa Bescond, qui a notamment créé et interprété en 2016 *Les Chatouilles ou la danse de la colère*. Et je suis chanceuse car Adeline d'Hermy, qui joue la

BIOGRAPHIE

Petite sirène, est également danseuse. C'est Clément Ducol qui fait la composition musicale du spectacle. Il a inventé des machines musicales mécaniques, des boîtes à musique... C'est une idée très poétique et assez inédite qui me réjouit beaucoup.

Les metteur.e.s en scène avec qui vous avez travaillé en tant que comédienne vous ont-ils/elles inspiré ?

Géraldine Martineau : J'ai joué dans trois mises en scène de Pauline Bureau, une personne que j'aime énormément et qui m'inspire par ses spectacles très forts. Je travaille notamment avec elle dans un spectacle tout public, *Dormir cent ans*. C'est un très beau spectacle, qui a d'ailleurs reçu en 2017 le Molière du spectacle jeune public. Cette expérience me permet d'avoir une meilleure connaissance de ce qu'on peut oser avec ce type de public. Et puis *Dormir cent ans* laisse à l'enfant le temps de développer son propre imaginaire, de faire son propre voyage, ce que je cherche aussi à créer. Je poursuis l'idée de créer des spectacles qui ne prennent pas les enfants pour des idiots et qui laissent de la place aux spectateurs.

Le fait que La Petite Sirène soit un spectacle tout public était-il particulièrement important pour vous ?

Géraldine Martineau : C'est tellement merveilleux d'arriver à créer un film ou une pièce tout public, c'est-à-dire qui vise le jeune public, mais qui peut tout autant plaire à des adultes... Les enfants sont moins formatés que les adultes, ils sont très réceptifs. Par exemple un spectacle comme la version de *Cendrillon* par Joël Pommerat (créé en 2011) propose de l'exigence, du rêve, de l'imaginaire aux enfants, tout en transportant les adultes dans un véritable voyage. Les objets artistiques comme celui-là, qui peuvent s'adresser à tous les âges, sont assez rares. Rester dans la suggestion est aussi quelque chose d'important pour moi, car cela permet de proposer à chacun d'imaginer. Nous avons essayé, avec Salma Bordes la scénographe, Laurianne Scimemi la costumière et Laurence Magnée l'éclairagiste, de ne pas être trop réalistes mais de proposer des tableaux esthétiques et oniriques.

Dans le texte, il y a régulièrement plusieurs niveaux de lecture. Par exemple, quand l'héroïne arrive de la mer, sans ressources, que les humains qui la découvrent ne savent pas qui elle est ni d'où elle vient, elle est accueillie avec beaucoup de méfiance. De premier abord, le Père du Prince ne veut pas héberger celle qu'il qualifie « d'étrangère muette ». La référence aux migrants n'est pas directement accessible à un enfant de 7 ans, mais il comprend le rapport à l'étranger selon ses propres références.

Propos recueillis par Pascaline Vallée

La metteuse en scène et comédienne **Géraldine Martineau** se forme à la Classe Libre du Cours Florent et au CNSAD. Elle joue entre autres sous la direction de Jean Liermier (*Penthésilée* à la Comédie-Française), Jean-Michel Ribes, Valérie Dréville, Pauline Bureau, Gérard Watkins, Véronique Bellegarde, Jean-Michel Rabeux...

Elle se produit dans deux cent représentations du *Poisson belge* de Léonore Confino aux côtés de Marc Lavoine, rôle qui lui vaut le Molière de la révélation en 2016.

Elle joue au cinéma dans *Le guetteur* de Michele Placido, *Aglaée* et *Le nouveau* de Rudi Rosenberg, Marie-Francine de Valérie Lemerrier, *Petit paysan* d'Hubert Charuel et *Le Poulain* de Mathieu Sapin.

En 2010, elle monte sa compagnie, Atypiques Utopies.

La Petite Sirène est sa troisième mise en scène après *Mademoiselle Julie* de Strindberg au Théâtre de la Loge et *La Mort de Tintagiles* au Théâtre de la Tempête.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com